

ICI C'EST LE PAYS DES FRANCS ON Y VOIT TOUTES LES COULEURS

Ici c'est le pays des francs, on y voit toutes les couleurs. Tels les rayons du soleil au printemps, ces deux courtes phrases ont réchauffé certaines de mes journées d'enfance dans la rue « Djahan Ara » à Ispahan. La rue Djahan Ara mériterait à elle seule un article. Une rue qui était la représentation d'un paradis promis où nous juifs avions comme voisins le zoroastrien Bahsam Fouladi, d'un côté et le musulman, Ali Zoufan, le plus grand orfèvre d'Ispahan, un véritable artiste, de l'autre côté. C'est par la sage-femme arménienne Madame Distric, notre autre voisine, que ma jeune sœur et mon jeune frère mirent leur pas dans ce monde. Je ne me souviens plus du nom de nos voisins assyriens, de même que je n'ai jamais su la religion du Docteur Ala qui vivait au bout de notre rue. Je n'ai en mémoire que le sourire de ses deux jolies filles Symine et Guiti. Aujourd'hui encore, après plus de 50 ans, l'évocation de leur souvenir m'enchante et m'émeut.

Deux ou trois fois par mois, un homme d'un certain âge, s'arrêtait au milieu de la rue et posait à terre la grande boîte magique qu'il transportait sur le dos et commençait son chant :

« Venez et regardez, ici c'est le pays des francs on y voit toutes les couleurs ». Quand mes parents le voulaient bien, moyennant une somme modique, nous pouvions aller coller nos yeux sur les grosses loupes posées sur les lucarnes de cette boîte merveilleuse. Ainsi, nous découvrions des paysages qui défilaient devant nos yeux, grâce à la manivelle que son maître tournait. Je pense que c'est dans cet appareil que je vis pour la première fois la Tour Eiffel et que j'entendis en même temps cette phrase : « *Ici c'est le pays des francs et on y voit toutes les couleurs* ».....

Lorsque je suis monté en taxi pour aller d'Orly à l'hôtel, j'avais en mains la revue Payam que je venais de recevoir et je la feuilletais sans prêter attention au conducteur qui, avec ses cheveux châtain, sa peau blanche et ses yeux bleus me faisait croire qu'il s'agissait d'un juif d'Europe centrale. Très courtoisement, il me demanda :

« D'où êtes-vous ? Vous lisez en arabe ?

- Effectivement l'écriture est arabe mais je ne suis pas arabe, je suis iranien. Lorsque les arabes ont attaqué l'Iran, ils ont fait changer notre écriture. Je voulais ajouter « mais ils n'ont pas réussi à changer notre langue ni notre culture »...

- Ils n'ont pas attaqué, m'interrompt-il, ils y sont venus. L'Islam entre dans les pays pour aider les peuples mais ne les attaque jamais »

Sans penser un seul instant que son interlocuteur n'était pas musulman, il commença un monologue qu'il n'interrompait de temps en temps que pour m'appeler son frère, en français ou akhi, en arabe, et croyant me flatter il continuait :

« Aujourd'hui l'Iran est le meilleur pays au monde. C'est le seul pays qui respecte la « charia ». Quand ils disent qu'il ne faut pas voler, ils coupent la main des voleurs, et quand ils disent que la femme doit être pieuse et vertueuse, respectant la lettre et

l'esprit de la religion, ils n'hésitent pas à lapider les contrevenantes. Même en Arabie Saoudite, berceau de l'Islam et patrie de tous ses grands prophètes, ils ne sont pas capables de respecter la loi islamique comme en Iran. « Ahlan ve Sahlan ». »

Il ne me donnait pas la moindre chance pour réagir et encore moins pour lui donner mon avis. Il parlait d'un monde meilleur qui nous attendait en disant :

« akhi, toi et moi nous avons un devoir sacré dans ce pays. Tout d'abord, nous devons faire nos prières puis guider les gens sur la bonne voie. Chacun là où il se trouve avec ce qu'il fait. A propos, quelle est votre profession ? »

Pour la première fois, il me permit de dire que j'étais médecin mais il ne me laissa pas le temps d'en dire davantage et se mit à me féliciter sur cette noble profession humaine en ajoutant que par le passé l'Islam a donné de grands médecins à l'humanité (ce qui est parfaitement exact). Il cita ensuite Razi et Ebnecinna, comme médecins arabes (ce qui est inexact car il s'agit de médecins persans). Puis il continua :

« Par exemple, vous qui êtes sûrement un excellent médecin, si vous disiez aujourd'hui qu'il faut couper la main aux voleurs ou tuer les infidèles en France, on vous prendrait pour un fou. Il y a des principes. Il faut d'abord faire ses prières puis éduquer les gens et les ramener sur le droit chemin. Et lorsqu'ils auront tous été convertis à l'Islam, par nos arguments, ils respecteront les ordres et lois divines et vous demanderont eux-mêmes, à vous, médecin, de couper la main d'un voleur en respectant les règles ! Aujourd'hui nous vivons dans un pays où il y a un Président de la République, un parlement. Tout ceci est antinomique avec la loi divine ».

Je l'ai interrompu en lui disant qu'en Iran aussi, il y a un parlement et un président.

« Oui, me répondit-il, bien que votre pays soit le meilleur des pays au monde, il n'a pas encore atteint la perfection. Il arrivera, *inchala*, un jour où ces inventions de mécréants occidentaux seront effacées dans votre pays aussi et nous pourrons ainsi tous vivre égaux et heureux sur cette terre, *inchala* ».

Ce deuxième *inchala*, il le prononça avec un sourire triomphant en guise de fin de discours, j'en profitais pour lui dire qu'en tant qu'iranien nous avons quelques différends avec les sunnites puisque Omar Eben Khattab avait usurpé, d'après les musulmans d'Iran, la place qui revenait au prophète Ali Eben Abi Taleb. Avec un sourire qui se voulait aimant et amical, il me répondit :

« Mais mon frère d'où savez vous cela ? Vous n'y étiez pas. Ce que vous dites c'est ce que vous lisez dans des livres écrits par des hommes. Les hommes peuvent se tromper donc ces paroles sont sans fondements ». Et il commença à réciter des sourates du Coran qu'il traduisit immédiatement : « Lorsque le prophète parlait du Paradis où coulait la rivière Kowsar bordée de perles, il affirmait que 5 personnes y avaient leur place sans discussion. L'un d'eux était Omar. » Je lui répondis qu'en Iran on ne respectait pas Omar. On y brûle même son effigie lors d'une cérémonie. Il arrêta immédiatement le taxi et dans un état de colère et de grand désarroi me dit :

« Akhi l'Iran sera ruiné...Toi et ta famille quittez définitivement ce pays.

- Mais nous sommes 60 000 000 iraniens, lui répondis-je, et pour moi ils forment tous les membres d'une même famille.

Sans la moindre hésitation, il me dit : « alors ils doivent tous quitter ce pays car il sera entièrement ruiné ».

J'avais rendez-vous avec la chanteuse israélienne, Orlika au restaurant du Congrès. C'est une belle fille aux cheveux bouclés ressemblant un peu à Barbara Streisand, mais en plus jolie, avec une voix chaude et émouvante. Je ne l'avais jamais vue, je ne connaissais d'elle que sa voix. J'étais impatient de la rencontrer. Le chauffeur de taxi qui devait m'amener au lieu de rendez-vous était un homme d'âge moyen, de bonne corpulence, élégant et manifestement cultivé. Quand nous avons commencé à parler je lui ai demandé son origine et pour toute réponse il me récita un poème de Victor Hugo et une chanson de Charles Trenet. Ce qui me permettait de comprendre son origine parisienne. « Et vous me dit-il ?

- Je suis Iranien

- Les Iraniens sont des humains, me dit-il, ils sont à peu près comme nous, puisqu'ils sont d'origine indo-européenne, ils sont différents de ces animaux d'arabes ! »

Et puis, il commença son monologue un peu comme le chauffeur de la veille :

« Cher Monsieur, vous êtes ici dans Paris 1^{er}, vous ne vous promenez que dans le 16^{ème} ou le 8^{ème}. Si vous vous éloignez un peu en allant vers la banlieue, vous n'oseriez même pas sortir du taxi. Ces arabes sont venus détruire notre pays. D'ici quelques temps, même nos femmes et nos filles ne pourront plus préserver leur vertu. Ce sont tous des terroristes. Je l'interrompis :

« Pas tous, une minorité d'islamistes radicaux qui déshonorent l'ensemble des musulmans et arabes.

- Je vois, me dit-il, avec tout le respect que je vous dois, vous êtes assez naïf. Que signifie « Islamiste » ? Islamiste veut dire musulman ».

Il ne me laissa pas le temps de réagir et ajouta :

- ceux que vous appelez musulmans, les avez-vous jamais vus manifester contre des « islamistes radicaux » ? Ils sont l'envers et l'endroit d'une pièce vicieuse et sans valeur !

Je lui dis, qu'à mon avis, les dirigeants français avaient une part de responsabilité car ils n'avaient pas donné aux arabes la possibilité de s'intégrer et de prospérer en France. Je pense que Sarkozy, en leur permettant de construire des mosquées dignes et en prenant davantage en compte leurs difficultés, pourra mieux gérer la situation.

Il se tourna vers moi et avec un regard qui voulait en dire long sur le peu de crédit qu'il m'accordait :

« Monsieur, là, c'est de la parlotte. Si nous voulons sauver notre pays, nous devons agir comme ont agi les algériens envers nous. Ils nous disaient : « *une valise ou un cercueil* » et ils ont réussi à nous faire partir.

Je lui ai dit :

« Mais monsieur, Il y a 10 000 000 de musulmans et d'arabes en France, et parmi eux il y a beaucoup d'honnêtes gens.

Il me répondit :

- Tuer 10 000 000 de personnes pour sauver un pays européen ce n'est pas trop. Ce sang lavera notre pays et la France redeviendra la France. Je lui dis :

- Donc, je suppose que vous êtes pour la guerre des Américains contre l'Irak ?

- Pas du tout, me dit-il. Bush est l'objet d'un lavage de cerveau par un sioniste pur et dur nommé Ronald Ramsfeld. Tous ses ordres, il les reçoit des sionistes. Nous, nous

sommes des français et européens, nous n'avons rien à faire avec eux, les sionistes ne sont guère mieux que les musulmans.

Ma rencontre avec Orlika fut brève mais me prouva encore une fois que « l'art transcende les différences » Dans ses disques, elle chante avec Leïla, la jolie chanteuse arabe, ses musiciens sont arabes et chrétiens ou juifs et son dernier tube « Chalom, Salaam » elle le chante avec Khaled, un chanteur populaire français d'origine arabe.

Le chauffeur de taxi qui me ramenait vers Orly était un noir français d'origine guadeloupéenne, de confession protestante. Cette fois-ci c'est moi qui commençais la discussion. Le ton de sa voix, ses paroles douces et apaisantes me réconfortaient et m'annonçaient que ni les humanoïdes islamistes ni les fascistes, soi-disant européens, n'avaient encore pollué l'atmosphère de Paris. Il parlait de la paix entre les hommes et de l'amitié et l'égalité entre les peuples. Il disait que les religions existaient pour guider l'humanité et pour atténuer la souffrance des hommes en leur rendant l'espoir. Que Yaavé, Allah, Dieu et God sont les noms d'un même Créateur et tuer en leur nom ou pour eux est un péché impardonnable. En descendant du taxi, sans m'en rendre compte, je me suis surpris en train de chantonner une phrase sortie des plus profondes couches de mon inconscient : « *ici c'est le pays des francs, on y voit toutes les couleurs* ».

Alain Salimpour
2004